

## Deutéronome 30.15-20 (trad. Nouvelle Bible Segond)

15 Regarde, j'ai placé aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. 16 Ce que je t'ordonne aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur, ton Dieu, de suivre ses voies et d'observer ses commandements, ses prescriptions et ses règles, afin que tu vives et que tu te multiplies, et que le Seigneur, ton Dieu, te bénisse dans le pays où tu entres pour en prendre possession. 17 Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, 18 je vous le dis aujourd'hui, vous disparaîtrez ; vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu entres pour en prendre possession en passant le Jourdain. 19 J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, 20 en aimant le Seigneur, ton Dieu, en l'écoutant et en t'attachant à lui : c'est lui qui est ta vie, la longueur de tes jours, pour que tu habites sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

### Choisis la vie

« Regarde » ! c'est le début du texte biblique que nous venons d'entendre. « Regarde » ! Oui, faut-il encore ouvrir les yeux, ceux du cœur et de l'intelligence, pour voir ce que Dieu place devant nous. Cette interpellation de Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, nous fait relever la tête. Plus question de faire l'autruche, de se voiler la face, car l'enjeu est de taille : il est ici question de vie et de mort, et c'est pour « aujourd'hui ». « Regarde, j'ai placé aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. » Vie et mort, bonheur et malheur.

Hier matin, lors de l'atelier biblique qui s'est tenu dans le cadre des journées nationales du Mouvement d'action rurale, nous avons été placés devant des textes du livre de l'Exode qui relatent l'expérience du peuple hébreu dans son adaptation au changement. Nous y avons vu un « rude esclavage » (Exode 1.13-14) et la mort d'un côté, la liberté et la vie de l'autre côté.

Nous avons suivi le long parcours du peuple hébreu de l'Égypte à la terre de Canaan, à travers le désert. Quarante années de traversée, quarante années de doute, de désespoir, de révolte face au changement, parce que le peuple ressent le manque, l'absence. Maintenant, les Hébreux sont libres, mais tout ce qu'ils ont connu en Égypte leur manque. Ils s'écrient : « Ah ! Si nous étions morts de la main du Seigneur en Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! » (Exode 16.3) Oui, ils en sont à dire qu'il est préférable de mourir esclaves, devant une assiette pleine, que d'être libres ! Le peuple fait bloc contre le chan-

gement, contre Moïse et contre Dieu, qui les embarquent dans ce changement, montrant ainsi son conservatisme et sa résistance au changement.

Quarante années de révolte, mais aussi de signes de la faveur et de la présence de Dieu. Dieu a donné aux Hébreux un guide en la personne de Moïse, secondé par Aaron, tous deux recevant leur puissance de Dieu même. Dieu a fait aux Hébreux la promesse d'un monde meilleur : une terre promise, « un pays ruisselant de lait et de miel » (Exode 3.8). Il leur a donné « des prescriptions et des règles » (Exode 15.25), c'est-à-dire un cadre rassurant pour les soutenir face à leur peur du changement, une peur du manque et de l'absence.

Pourtant, cet exode est marqué par les crises de confiance, jusqu'à réécrire la mémoire et l'histoire, quand les Hébreux déclarent devant leur taurillon en or que Aaron a fondu pour eux : « Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter d'Égypte. » (Exode 32.4) Cette falsification de la mémoire les écarte du vrai Dieu libérateur. Les Hébreux ont-ils déjà oublié qu'ils ont été eux-mêmes victimes de la perte de la mémoire ? Le tout début du livre de l'Exode le rappelle. Joseph, dernier fils de Jacob-Israël, petit-fils d'Isaac, avait eu de très hautes considérations de la part du pharaon. Les Hébreux étaient alors bien vus en Égypte. Mais, « un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, vint à régner sur l'Égypte » (Exode 1.8), déclare le livre de l'Exode. Cette perte de la mémoire fait basculer la situation des Hébreux. Maintenant, ce sont eux, les Hébreux, qui perdent la mémoire de leur libération, en l'attribuant à leur taurillon de métal fondu !

Face à ces multiples crises de confiance, Dieu prend l'initiative de graver durablement, dans la pierre, sa fidélité et sa compassion. Il établit son alliance, comme un socle solide sur lequel le peuple hébreu peut s'appuyer pour aller de l'avant. Moïse effectue un rituel, des gestes symboliques, pour ancrer dans la mémoire cette alliance de vie avec Dieu. Il asperge l'autel et le peuple avec le sang des taureaux, le « sang de l'alliance » (Exode 24.6 et 8) — le sang de Jésus sur la croix sera aussi désigné, par Jésus lui-même au moment de son dernier repas, comme le sang de l'alliance (Marc 14.24).

Dans le dernier discours de Moïse avant sa mort, dont nous avons entendu un passage ce matin, tous les enjeux de cette histoire de l'exode se présentent à nouveau devant nous. « Regarde, j'ai placé aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. Ce que je t'ordonne aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur, ton Dieu, de suivre ses voies et d'observer ses commandements, ses prescriptions et ses règles, afin que tu vives et que tu te multiplies, et que le Seigneur, ton Dieu, te bénisse dans le pays où tu entres pour en prendre possession. » Tout est dit ici. Soit nous choisissons l'esclavage en Égypte, qui symbolise la mort, soit nous choisissons la liberté dans le pays des délices, ce royaume de Dieu où règne la vie.

Ce choix nous concerne bien aujourd'hui. Allons-nous accueillir le changement que requiert la libération de la mort en vue d'un royaume de vie? Changement par rapport à certains de nos comportements qui installent en nous la mort : convoitise, jalousie, égoïsme, etc., chaque fois que

l'amour fait défaut ; changement par rapport à des pratiques qui contribuent à une rupture de nos liens avec la nature, et qui détruisent la solidarité entre les peuples et les générations. Allons-nous être un « peuple rétif » (Exode 34.9), faisant bloc dans nos conservatismes peureux ? Dieu nous met en garde qu'ainsi nous irions vers la mort : « vous disparaîtrez ; vous ne prolongerez pas vos jours », dit Dieu. Je ne l'entends pas comme une menace de punition par Dieu, mais comme un avertissement que ce choix conduit de lui-même à la mort, parce qu'il porte en lui-même la mort. « Attention : danger ! », nous dit Dieu en quelque sorte.

C'est pourquoi Dieu nous donne la loi — « ses prescriptions et ses règles », dit le texte biblique — non pas pour nous enfermer dans une morale rigide, mais pour que nous vivions ! « Afin que tu vives, toi et ta descendance », dit Dieu. La loi est faite pour la vie. Jésus reprochera aux pharisiens d'interpréter la loi d'une façon qui tue et non qui fait vivre (Marc 3.4). Cette loi, c'est aimer : aimer Dieu et toute sa Création. Voilà un cadre pour notre exode, avec Jésus-Christ comme guide, dans la nouvelle alliance conclue sur la croix.

Oui, regarde ! « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur, ton Dieu, en l'écoutant et en t'attachant à lui : c'est lui qui est ta vie, la longueur de tes jours, pour que tu habites sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. » Amen.